

Société sans cash : Futur inéluctable ou Utopie dangereuse ?

Une synthèse des perspectives de Nikola Fabris, K. Dowd, D. Dupuis et A. El Attar.

L'évolution des modes de paiement semble nous diriger tout droit vers la disparition des espèces. Pourtant, cette transition soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses immédiates. Dans son article central "Cashless Society – The Future of Money or a Utopia?" (2019), **Nikola Fabris** pose le cadre du débat : sommes-nous à l'aube d'une nouvelle ère monétaire ou poursuivons-nous une chimère ? En croisant son analyse avec les travaux récents de Dupuis, Dowd, et El Attar, il apparaît que la réalité est bien plus nuancée que la promesse technologique.

LES PROMESSES D'EFFICIENCE ET D'HYGIÈNE

Pour **Fabris** (2019), les moteurs de cette transition sont essentiellement pragmatiques. Le premier argument est économique : la gestion de l'argent liquide (impression, transport, sécurisation) représente un coût colossal pour les banques centrales et commerciales. Une société sans cash permettrait des économies substantielles et une fluidification des échanges.

Fabris soulève également un point souvent sous-estimé : l'hygiène. L'argent sale — au sens propre — est un vecteur de bactéries, un argument qui prend tout son sens dans une perspective sanitaire moderne. Enfin, la promesse classique est celle de la sécurité : la fin du cash est censée sonner le glas de l'économie souterraine et du blanchiment d'argent.

"La technologie change la forme du crime, elle ne le supprime pas."

L'ILLUSION DE LA FIN DU CRIME

Cependant, cette vision d'un monde assaini est contestée. **Dupuis et al.** (2022), dans leur article "Money laundering in a CBDC world: a game of cats and mice", déconstruisent le mythe selon lequel la numérisation éradiquerait le crime financier. En s'appuyant sur la théorie de la "dialectique réglementaire", ils démontrent que les criminels s'adaptent constamment aux nouvelles

technologies.

Même dans un système dominé par les Monnaies Numériques de Banque Centrale (MNBC), le blanchiment d'argent persisterait. C'est un éternel "jeu du chat et de la souris" : à chaque verrou technologique posé par les autorités, les acteurs malveillants développent de nouvelles méthodes de contournement.

L'ÉPREUVE DU RÉEL : LES ÉCHECS

La transition vers le sans-cash repose largement sur le déploiement des MNBC, dont **El Attar et Chaoui** (2023) dressent une revue de littérature complète, soulignant les défis techniques et légaux de ces nouveaux instruments de souveraineté.

Mais entre la théorie et la pratique, le fossé est immense. **Kevin Dowd** (2024) porte un jugement sévère dans "So far, Central Bank Digital Currencies have failed". Il rappelle que les tentatives concrètes, comme en Équateur ou en Finlande, se sont soldées par des échecs et ont dû être abandonnées. Pour Dowd, ces projets échouent car ils relèvent souvent de l'hubris des décideurs politiques sans répondre à une demande réelle du public. Les citoyens, méfiants envers la surveillance étatique, ne voient pas d'avantage tangible à abandonner leurs systèmes de paiement actuels.

CONCLUSION : VERS UNE SOCIÉTÉ "LESS-CASH"

Face à ces constats, la conclusion de **Fabris** (2019) apparaît comme la plus lucide. Une société totalement dépourvue d'argent liquide est, pour l'heure, une utopie. Les risques de cyberattaques, de pannes systémiques et l'exclusion sociale des populations non connectées rendent l'abolition totale du cash dangereuse.

Fabris suggère que nous ne nous dirigeons pas vers une "Cashless society" (société sans espèces), mais vers une société "Less-cash" (avec moins d'espèces). L'argent liquide est voué à diminuer, mais il subsistera probablement comme une solution de secours indispensable, garantissant la résilience du système et une forme de liberté fondamentale pour l'usager.